

J'aurais préféré vous dire que ça s'est passé comme au cinéma. Enfin, vous voyez la scène : quand l'héroïne se tient toute droite, bien fière, avec les narines qui frémissent de rage. La jubilation du public, à l'instant où elle allonge à son fiancé deux gifles retentissantes en aller-retour. Sa sortie de l'écran, mélodramatique mais digne...

Croyez-moi, dans mon cas, pas une miette de dignité. Je me contentai de rester debout, toute tremblante sous l'effet de la colère et de l'adrénaline, les veines prêtes à exploser, et ma mâchoire qui claquait de façon convulsive à force de chercher le mot juste – ou même *un* mot, n'importe lequel ! Une onomatopée outragée aurait fait l'affaire, mais non, tout ce que je parvins à cracher, c'est un lamentable glapissement.

— Emmy, ce n'est pas ce que tu t'imagines, balbutia Nathan.

Alors que, bien évidemment, je n'imaginai rien du tout : c'était là, sous mes yeux. Et le spectacle offert à ma vue dès que j'avais ouvert la porte était tout à fait explicite. Forcément, il devait se rendre compte que sa réplique était consternante. Tout en cherchant sa ceinture et sa fierté, il tenta un nouvel essai :

— On était, euh... Enfin, je ne m'attendais pas à te voir, euh...

Je me lançai dans une tirade de femme trompée comme si une main invisible venait de me tendre le script d'un mauvais feuilleton.

— Ah ça, oui, *je veux bien croire* que tu ne t'attendais pas à me voir !

Une sirène d'alarme se déclencha dans un coin obscur de mon cerveau, mais je l'ignorai.

— Comment as-tu osé ? Salopard de traître ! Je n'arrive pas à croire que tu...

L'alarme se fit plus forte et plus insistante, parvenant à se frayer un chemin jusqu'à ma conscience.

— Oh, merde ! m'exclamai-je en me rappelant, non sans culpabilité, pourquoi j'étais venue à l'étage. Gloria, il faut que tu appelles une ambulance. Je crois que Rupert est en train de faire une crise cardiaque.

— Quoi ?

Elle rajustait sa robe, et elle accueillit ce brutal changement de sujet avec stupéfaction.

— Rupert. Ton mari, tu le remets ? Crise cardiaque. Ambulance.

Je la poussai du coude, un petit coup sur son bras chargé de bracelets, pour voir si son cerveau fonctionnait encore ou si le sexe avec mon mec était bien plus spectaculaire que ce que je voulais croire.

— Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu !

Voilà. Le message était enfin monté jusqu'à ses cellules saturées d'hormones.

— Où est-il ? demanda-t-elle.

— Dans la cuisine.

Je repris l'escalier, l'esprit assez accaparé par l'affaire de première urgence pour repousser au fond de mon inconscient la vision de Nathan et Gloria en pleins ébats sur la terrasse. Dieu merci, sur le moment, il existait une raison sérieuse de polariser mon inquiétude ailleurs.

— Comment ça, une crise cardiaque ? hurlait Gloria en courant derrière moi. Bordel, pourquoi tu n'as pas appelé une ambulance ?

— J'ai voulu, mais je me suis rendu compte que je ne connaissais pas le numéro et en plus, mon français n'est pas assez bon, répliquai-je par-dessus mon épaule. J'ai pensé que ça irait plus vite si tu t'en chargeais. Je ne pouvais pas supposer que tu étais *très* occupée.

— Oh, mon Dieu, Emmy ! Il est peut-être mort à l'heure qu'il est !

Elle avait raison. Il aurait *pu* être déjà mort à ce moment-là. Mais quand nous parvînmes dans la cuisine, à mon vif soulagement, Rupert était toujours conscient, et il n'avait pas bougé de là où je l'avais laissé – assis par terre, appuyé contre le mur. J'avais fait de mon mieux, mais comment aurais-je pu imaginer que j'allais perdre un temps précieux à cause du mélodrame qui se jouait là-haut ? En tout cas, je ne sais pas ce que j'aurais ressenti s'il avait cessé de respirer.

*

Nous regardions l'ambulance s'éloigner, Nathan et moi, quand je sentis un frisson rétrospectif me parcourir. Les images que j'avais refoulées jaillirent malgré moi à la surface de ma mémoire, avec leur cortège de détails aussi précis qu'indésirables.

Et je revis le dîner à la ferme ; nous quatre en train de rire. Gloria nous priant de l'excuser car elle devait « passer un coup de fil ». Nathan qui s'éclipsait « au petit coin, excusez-moi : l'estomac barbouillé ». Ma conversation avec Rupert ; comment je défendais avec ardeur mes films favoris devant un verre de vin. La façon dont il pâlit juste avant de devenir livide, comme s'il luttait pour respirer ; l'instant où je m'aperçus qu'il agrippait désespérément son col, et que les veines de sa main étaient violacées. Son balancement juste avant la chute du tabouret de bar jusque sur le sol en pierre de la cuisine. Les battements frénétiques, non, *affolés*, de mon cœur, pendant que je fouillais mes souvenirs à la recherche des réflexes de premiers secours, et mon épuisement à le redresser dans la position qui convenait, me sembla-t-il, aux victimes de crise cardiaque.

Et puis le moment terrible où, le téléphone en main, je me rendis compte que, premièrement, je n'avais pas la moindre idée du numéro à composer pour appeler une ambulance et que, deuxièmement, les éventuels vestiges de mes balbutiements de collégienne dans la langue de Molière ne suffiraient pas. L'évidence d'appeler Gloria. Le silence en écho. Dans

sa chambre ? Pas de réponse. Comment je me précipitai à l'étage, courus le long de la galerie qui suit toute la façade et mène jusqu'à la terrasse, armée de l'étrange intuition qu'elle avait pu avoir envie de téléphoner au frais... Et là, la scène de cauchemar. Les jambes de Gloria enroulées autour des reins de Nathan. La trahison absolue.

Quatre jours à peine après le début de nos vacances, notre hôte était conduit à l'hôpital toutes sirènes hurlantes, et je venais de surprendre mon petit ami en étroite intimité avec la maîtresse de maison.

Peu à peu, les lumières des gyrophares s'estompèrent et, de l'autre côté de la cour de la ferme, les gîtes furent absorbés par l'obscurité de la nuit. Un silence de plomb tomba sur les lieux. À cinq kilomètres de distance de la ville la plus proche, avec à peine une poignée de fermiers pour voisins, La Cour des Roses était un havre de paix idyllique, durant la journée, lorsque les abeilles butinaient et que les poules gloussaient, mais je ne parvenais toujours pas à me faire à l'absence du moindre son pendant la nuit. Pas plus de circulation continue que de soudains hullements d'ivrognes, zigzaguant sur le bitume en sortant du pub : le traditionnel fond sonore de la vie urbaine, à la maison.

Frissonnante de froid, je retournai à la grande cuisine de la ferme. Les verres à demi pleins gisaient à côté des restes froids du dîner, sur la table en pin. Le tabouret de bar de Rupert était toujours à terre, renversé. Je le relevai. Lâchant enfin le soupir que je gardais comprimé dans mes poumons depuis un certain temps, je considérai mes options. Fallait-il que je lui hurle dessus ? ou que je me montre calme et compréhensive ?

Comme je n'allais pas tarder à le découvrir, cela n'avait guère d'importance. Nathan rentra à son tour, passa devant la cuisine et monta l'escalier sans un mot. Irritée, je le suivis jusque dans notre chambre où il se mit à se déshabiller en me tournant le dos, de sorte qu'il m'était impossible de le regarder dans les yeux. En le voyant ôter le jean qu'il avait déjà baissé ce soir dans une tout autre intention, je sentis ma patience céder.

— Nathan, c'est ridicule. Il faut qu'on parle.

— Ème...

J'avais toujours détesté qu'il m'appelle par ce diminutif, *Ème*. « M » comme si je n'étais rien de plus qu'une initiale, une toute petite lettre.

— Bonté divine, est-ce que tu vas au moins me faire face ?

Non sans réticence, il consentit à se retourner, sans pour autant soutenir mon regard. Il garda les yeux braqués sur un point quelque part derrière mon oreille gauche.

— Quoi ? demanda-t-il de mauvaise grâce.

— Comment ça, « quoi » ? Comment peux-tu poser une telle question ? Tu ne crois pas que nous avons besoin de parler de ce qui vient de se passer ?

— Pas ce soir en tout cas, lâcha-t-il.

Son regard croisa enfin le mien, mais ce fut encore plus déstabilisant que lorsqu'il l'évitait. Je ne pus rien lire dans ses yeux. Ni remords, ni amour, ni chagrin. Rien.

— Et pourquoi pas ? insistai-je.

— Parce qu'il est tard et que je suis épuisé, voilà pourquoi.

— Oui, ça, je n'en doute pas ! Gloria aussi, c'est sûr !

— Oh ! pour l'amour du Ciel, Emmy, arrête de te montrer aussi infantile.

— *Moi*, infantile ? répétai-je, ébahie. Comment oses-tu ? C'est moi qui te demande de bien vouloir discuter de tout cela *en adultes*. Si quelqu'un fait l'enfant, c'est *toi* !

D'un geste impatient, il se passa une main dans les cheveux.

— Il n'y a rien d'infantile à faire remarquer que minuit et demi n'est pas l'horaire idéal pour une discussion sérieuse.

— Ne me parle pas comme s'il s'agissait de préparer une putain de réunion de travail ! Je veux entendre ce que tu as à dire pour te justifier !

Une expression d'animal traqué passa sur son visage, et je me ravisai. Il n'aurait pas dû se sentir acculé, pensai-je. Il aurait dû éprouver le besoin de s'expliquer et de présenter ses excuses, de préférence à plat ventre. Ce naturel calme et posé qui m'avait paru tellement rafraîchissant et si loin de l'attitude macho, quand nous nous étions rencontrés, me tapait maintenant sur les nerfs.

— Tu as entendu ce que je viens de dire, Nathan ?

— Tu n’as pas à me parler sur ce ton, Ème, répliqua-t-il d’un ton revêche. Tu n’es pas ma mère.

Je ne pus réprimer un grondement de frustration, car il me donnait une douzaine de raisons supplémentaires de fulminer. D’abord, il venait encore de m’appeler par cette maudite monosyllabe au lieu de prononcer mon prénom. Il y avait aussi, sous-entendue, l’idée que sa mère aurait eu le droit de l’interroger, elle, mais pas moi. Et par extension, l’insupportable comparaison avec cette méchante, cette prétentieuse et égocentrique pompe à venin. Pire encore : le regret que je n’aie pas fini par ressembler à cette femme autant qu’il l’espérait !

— Non, Dieu merci, je *ne suis pas* ta mère. Mais dans la mesure où il y a cinq ans que nous partageons notre vie, je crois avoir une certaine légitimité pour te demander pourquoi tu as couché avec cette... cette nymphomane ! Elle a au moins dix ans de plus que toi !

— J’en doute, opposa-t-il, irrité. Et de toute façon, je ne vois pas ce que l’âge vient faire là-dedans. Rupert ne doit pas être loin de la soixantaine, alors ça fait un sacré décalage entre eux, pour commencer.

— Oh oui, et tu vois tout le bien que ça leur fait !

Nathan eut le bon goût de présenter une expression penaude.

— Quoi qu’il en soit, enchaînai-je, nous ne sommes pas là pour lister les points positifs et négatifs dans le bilan conjugal de Rupert et Gloria. Nous sommes en train de parler du fait que tu as couché avec l’un d’eux.

Il fit la grimace.

— Écoute, euh... J’avais trop bu, déclara-t-il en haussant les épaules, comme s’il s’agissait de la conclusion qui résolvait tout.

Je cherchai sur son visage le moindre signe de survivance de l’être avec lequel je vivais, quelqu’un de drôle, d’attentionné et même de séduisant à sa façon, certes un peu terne... Et je ne vis rien d’autre qu’un adolescent récalcitrant dans le corps d’un homme de trente ans, un gamin sachant pertinemment qu’il avait tort mais qui refusait de l’admettre.

— Très insuffisant, opposai-je en secouant la tête avec tant de violence que j'en eus mal au cou. On ne couche pas avec une autre parce qu'on a bu un verre de trop. Si tu l'avais vraiment voulu, tu aurais pu la garder dans ta braguette.

Nathan ouvrit la bouche pour répondre et se ravisa. Naturellement, il se rendait compte qu'il n'avait aucune excuse. Alors il se dirigea vers la salle de bain. Je commençais à en avoir vraiment assez qu'il me tourne le dos.

— Ne fuis pas, Nathan, l'avertis-je. Cette conversation n'est pas terminée.

Il me jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu n'as peut-être pas fini, Emmy, mais moi, si. En tout cas, ce soir. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il faut être au moins deux pour discuter.

Là-dessus, il entra dans la salle de bain et s'y enferma. Plus un mot sur son incartade, et je dus me contenter du son de l'eau qui coulait ainsi que de celui du dentifrice recraché dans le lavabo.

Furieuse, je voulus me déshabiller, mais j'étais dans un tel état que j'entendis craquer la couture de mon tee-shirt préféré au moment de le passer au-dessus de ma tête. Merveilleux. Plantée au milieu de la pièce, en sous-vêtements, je m'astreignis à recouvrer un peu de calme, ne serait-ce que pour éviter l'implosion. De toutes mes forces, je me concentrai sur mon souffle et respirai posément. Ce ne fut que lorsque je fus certaine de ne pas risquer d'imiter Rupert que je finis de me dévêtir. J'enfilai mon tee-shirt de nuit et jetai sur le lit un regard de dégoût. La vision de Nathan et Gloria enlacés se fraya un chemin dans mon esprit embrumé de fatigue.

Mais qu'est-ce que j'étais en train de faire, bon sang ? Il était *hors de question* que je me couche là, à côté de Nathan, comme si de rien n'était ! D'ailleurs, à ce stade, je n'étais même pas sûre de retrouver un jour l'envie de partager mon lit avec lui.

Après tout, il suffisait que je m'installe dans une autre chambre – il n'y avait pas d'autre client dans la maison, pour le moment. Ou alors, que je prie Nathan d'y aller lui-même. Gloria n'oserait pas protester, étant donné les circonstances.

Je sortis dans le couloir et ouvris avec précaution la porte de la chambre la plus proche de la nôtre. Le lit n'était pas fait, il n'y avait pas de draps. J'en explorai deux autres – même chose. La nécessité de localiser les draps propres, puis celle de déménager toutes mes affaires me vinrent à l'esprit. Nathan avait raison sur un point : il était tard.

C'était à lui de partir.

Il n'était pas sorti de la salle de bain quand je revins. Il se cachait, ou bien il faisait la tête. Ou les deux. Je me mis à défaire le lit. L'un de nous aurait les draps, l'autre la couette. Quand il finit par réapparaître, il contempla mon œuvre avec incrédulité.

— Mais enfin, qu'est-ce que tu fabriques ?

— Moi, rien. Toi, par contre, tu pars dans une autre chambre.

— À cette heure de la nuit ? Tu plaisantes !

Mon sang ne fit qu'un tour.

— Je n'ai pas vraiment l'impression qu'il s'agit d'un sujet de plaisanterie. Tu es d'un autre avis, peut-être ?

Il avait si bien réussi à m'exaspérer que j'étais tout près de me conduire comme un bébé de deux ans et de lui donner un grand coup de pied dans l'un de ses tibias. Nous nous disputions rarement, Nathan et moi, mais lors des rares fois où cela se produisait, il contournait obstinément la discussion. Alors que je tenais de ma mère un tempérament hautement inflammable, la tactique de Nathan consistait à éviter à tout prix une confrontation, afin que mon humeur monte et redescende toute seule, sans qu'il ait eu besoin de figurer dans la scène. J'avais toujours considéré que c'était chez lui une grande qualité ; cette capacité à rester calme et placide face aux aléas de mes émotions. En cet instant, je voyais pourtant bien qu'il ne faisait rien d'autre qu'enfouir sa tête dans le sable en espérant que la tempête serait passée le lendemain.

— Fort bien. Si tu refuses de discuter ce soir, à ta guise. Mais tu ne dormiras pas dans *mon* lit.

Je lui jetai son oreiller et un drap, extirpai une couverture du haut de l'armoire et la lui balançai d'un même mouvement. Tandis qu'il restait là, tremblant, les bras chargés de linge de

nuit, je m'attendais presque à ce qu'il me demande pourquoi ce serait à lui de partir plutôt qu'à moi. Il eut la sagesse de s'en abstenir. Secouant la tête, il ouvrit la porte, trébucha sur le seuil et la claqua violemment derrière lui – geste mélodramatique qui perdit de son panache quand sa couverture se coinça dans l'embrasement. Je m'effondrai sur le tabouret, devant la coiffeuse. Nettoyage, lotion, hydratation. Je n'allais quand même pas me négliger sous prétexte que mon compagnon venait de coucher avec une femme qu'il connaissait à peine. Quand j'en eus assez de me frotter le visage, je regardai le résultat : écarlate, marbré. Charmant.

Je contemplai mon reflet avec une sorte de détachement teinté de fascination. Ignorant les rougeurs que je venais de m'infliger, je trouvai que je n'étais pas si mal, à trente et un ans. L'éclat resplendissant de ma jeunesse avait probablement besoin d'une légère touche de maquillage ici et là, et l'application régulière d'un effet coup de soleil sur quelques mèches restait sans doute la seule façon d'empêcher mes cheveux de jouer sur la gamme triste du châtain, mais je n'étais pas si différente de la jeune femme à qui Nathan avait proposé de sortir dîner, cinq ans plus tôt, à la photocopieuse. Gloria, en revanche, d'après ce que je pouvais en voir, sortait tout droit d'un bassin de produits chimiques, avec ses cheveux plus blonds qu'un vison, ses ridules bouchées par le fond de teint et son bronzage en spray. Comment pouvait-il avoir envie de coucher avec elle alors qu'il m'avait, moi ?

Après m'être brossé les dents avec un peu plus de brutalité que mes gencives n'en avaient l'habitude, je me couchai en sachant d'avance que je n'avais pas une chance de trouver le sommeil. Je n'arrivais pas à croire que Nathan, pris en flagrant délit, semble trouver *normal* de ne pas en parler. Cela dit, c'était très caractéristique de sa façon de se comporter ces derniers temps.

En superficie, notre vie semblait harmonieuse. Lever, journée au travail, retour le soir. À l'heure du dîner, chacun prétendait ne pas avoir faim dans l'espoir que l'autre propose de préparer quelque chose sur le pouce, jusqu'à ce que l'un de

nous cède en mettant une barquette au micro-ondes. Puis nous restions affalés devant la télé. Le samedi, « nous » faisons le ménage avant de partir aux courses. Comprendre par là que *je* nettoiais et que *je* me rendais au supermarché pendant que Nathan avait soudain quelque chose d'urgent à faire, le plus souvent dans une grande surface spécialisée en informatique où il jouait avec les derniers gadgets à la mode. Le dimanche, nous lisions le journal au lit, moment que j'appréciais beaucoup, et parfois nous rendions visite à ses parents ou aux miens, un calvaire dont nous étions ravis de nous passer l'un comme l'autre mais que nous subissions régulièrement, vaincus par un harcèlement alternatif ou en stéréo. Même moi qui n'avais rien contre la routine, je commençais à trouver tout cela assommant d'ennui.

Et de façon plus insidieuse, j'avais remarqué que nous ne parlions presque plus. Après cinq années seulement, nous étions déjà devenus comme l'un des couples que l'on voyait au pub du bas de ma rue. Ceux qui restaient assis en face à face toute la soirée, en échangeant à peine un mot, parce qu'ils s'étaient déjà tout dit au fil des ans, et qu'il ne restait plus rien à ajouter.

Style :

— *Je t'ai dit, pour la serre de John et sa... ?*

— *Oui.*

— *Ah.*

— *Marjorie a dit que le vétérinaire avait dit à Doris que son chat va devoir subir une...*

— *Oui, je sais.*

— *Ah.*

Dîner devant le feuilleton, un bisou sur la joue au lever et au coucher, infructueuses tentatives pour manifester un semblant d'intérêt pour un sujet qui rend l'un extatique et laisse l'autre de marbre.

N'était-ce pas quelque chose qui arrivait aux couples *plus âgés* ? *Nettement plus âgés* ?

*

Gloria revint à trois heures douze. J'étais parfaitement réveillée, et j'entendis les pneus – d'un taxi, je suppose – crisser sur le gravier, une portière claquer, un ou deux mots en français lancés au chauffeur. Puis un bruit de pas, le grincement de la porte d'entrée, un claquement de talons dans le hall d'accueil. Rien ne semblait indiquer que Rupert était avec elle, et je me demandai s'il allait mieux. Oui, sûrement ; sinon, elle ne serait pas rentrée, n'est-ce pas ?

Quelques minutes plus tard me parvint un bruit plus inquiétant. Celui d'un craquement sur le parquet. D'une porte s'ouvrant sur le couloir. Nathan. Je fusai hors de mon lit et ouvris la porte avec une telle rapidité que je manquai de me bloquer une vertèbre.

— Où crois-tu aller ? glapis-je.

Il était déjà parvenu à l'escalier quand il fit volte-face.

— Je, euh...

— N'essaie *surtout pas* de me dire que tu avais envie d'un petit snack ou que tu allais te chercher un verre de lait, Nathan, parce que ça ne passerait pas ! J'ai entendu Gloria rentrer.

— Oui, eh bien, moi aussi, déclara-t-il d'un ton satisfait. Et alors j'ai... j'ai pensé que je pourrais descendre lui demander des nouvelles de Rupert.

J'arrondis les yeux.

— Ah oui. Un scénario plausible. Tu ne vas pas me dire que tu te fais un sang d'encre pour un homme dont tu t'es envoyé la femme pendant qu'il faisait une crise cardiaque ?

Il serra les dents.

— Les deux événements ne sont pas liés, Ème. Il se trouve qu'il a eu ce malaise au moment où nous étions ensemble. Aucune des deux actions n'a déclenché l'autre. De plus, je crois t'avoir déjà dit que je ne tiens pas à parler de ce qui s'est passé ce soir. Encore moins maintenant que Gloria est de retour.

Durant une fraction de seconde, ma curiosité l'emporta sur ma colère.

— Tiens donc ! En quoi sa présence change-t-elle quoi que ce soit ?

— Je ne tiens pas à ce qu'on nous entende, lâcha-t-il. Nous ne sommes pas chez nous. Ce ne serait pas convenable.

Je n'arrivais pas à le croire. Mon sang entra en ébullition : on aurait pu cuire des œufs sur mes artères.

— *Convenable* ? Oh, mais je crois que ce soir, nous avons déjà assisté à un comportement qui n'avait rien de convenable ! Comment peux-tu employer ce terme devant moi ?

Il se dandina avec gêne.

— Emmy, tu as élevé la voix... C'est exactement la raison pour laquelle je ne veux pas discuter.

Juste pour le plaisir d'augmenter un peu son inconfort, je grimpai de quelques décibels pour protester :

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Il n'y a personne d'autre que Gloria, ici, et elle est à l'étage du dessous. Et à supposer que cette femme ait une ouïe supersonique, je crois qu'elle est vaguement au courant de notre situation, vu le rôle principal qu'elle y tient.

— Oh, je t'en prie, Emmy ! Arrête ce mélodrame.

Il retourna dans sa chambre et claqua la porte, après m'avoir plantée sur place sans fournir ni excuse, ni promesse, ni soulagement.

*

De retour dans mon lit, l'oreille à l'affût du plus petit bruit, je maudis Gloria et sa saloperie de maison d'hôtes. Si nous n'étions pas venus ici, ça ne serait jamais arrivé. Et pendant que j'y étais, je me vouai aux gémonies, moi aussi, puisque c'était ma brillante idée. J'avais pensé que des vacances raviveraient la flamme en déclin. Que ce serait l'occasion de nous détendre. De remettre du peps dans notre vie.

Dès que j'avais évoqué ce projet, Nathan avait singulièrement manqué d'enthousiasme, mais dans ma naïveté, j'avais voulu voir son incapacité à lâcher le boulot.

— Oh, Emmy, non. Tu sais bien que c'est infaisable. J'ai des impératifs de calendrier, tu en as aussi, et pas moyen de les faire correspondre. Nous avons essayé cent fois.

Nathan et moi nous étions rencontrés au travail. Lui étant comptable et moi adjointe à la direction du marketing, il nous était quasiment impossible de planifier un congé mais cette fois, j'y étais déterminée. Nous en avons besoin.

— Nathan, il y a des lustres que nous n'avons pas pris de vraies vacances.

Il avait froncé les sourcils.

— L'an dernier, nous sommes allés à Bath.

— C'était juste un long week-end.

— Et à Exeter, avait-il poursuivi sur sa lancée.

— Mais c'était aussi un long week-end, soupirai-je, agacée.

Nos emplois du temps respectifs nous avaient depuis longtemps conduits à renoncer à une longue pause et à nous contenter d'escapades express moyennant des sommes exorbitantes.

— Eh bien, c'était sympa, non ? observa-t-il avec un enthousiasme égal à celui que j'aurais manifesté pour décrire deux jours chez ses parents.

— Oui, c'était sympa mais nous ne sommes pas vraiment partis tous les deux depuis la Grèce. Il y a près de deux ans, ajoutai-je après avoir consulté mon calendrier mental.

Nathan bougonna :

— Trop chaud.

Je me forçai à être patiente.

— Rien ne nous oblige à choisir une destination au climat torride, Nathan, mais nous avons besoin de prendre deux semaines quelque part.

— *Deux semaines !* hoqueta-t-il. Accorder nos agendas, assumer tous les préparatifs, nous tuer à finir tout le boulot avant de partir, et nous achever au retour à rattraper le retard... ça ne vaut vraiment pas le coup.

Pouvoir prendre un peu de recul est une excellente chose. Cette nuit-là, en y réfléchissant, je n'étais plus très sûre que Nathan avait freiné des quatre fers par dévouement professionnel. La perspective de passer deux semaines avec moi lui avait peut-être tout simplement déplu.

Je m'étais entêtée.

— Eh bien, moi, je crois que ça vaut le coup.

Je ne lâcherais pas, et il l'avait compris.

— Très bien, si c'est ce que tu souhaites. Mais tu te chargeras de tout préparer.

Entendre une telle résignation dans sa voix m'avait déprimée.

— Vas-y, réserve quelque chose, conclut-il. Ce qui te plaira.

Il avait relevé le nez de son écran assez longtemps pour esquisser un sourire artificiel – peu convaincant – avant de retourner à ses feuilles de calcul.

Bien des femmes auraient bondi sur « ce qui te plaira » et bouclé dans la foulée quinze nuits dans un cinq étoiles aux Caraïbes. Je ne prétendrai pas que cela ne m'a pas traversé l'esprit, mais j'avais la vague intuition que le paradis coupé du monde pouvait se révéler à double tranchant. Oui, ça supposait d'être ensemble et de ne rien faire d'autre que se détendre, alors si nous devons nous apercevoir que nous n'avions rien à nous dire, les deux semaines de mer turquoise, de sable chaud et de plein soleil sur une relation vide et sèche comme du bois mort tourneraient au purgatoire.

Non, ce dont nous avons besoin, avais-je cru, était d'un endroit tranquille et relaxant où nous aurions l'opportunité de nous retrouver, de redécouvrir pourquoi nous étions tombés amoureux – et si ça échouait, quelques humains dans les environs et surtout beaucoup de choses à voir, une belle quantité de visites touristiques sur lesquelles se rabattre.

Ainsi nous étions-nous retrouvés à La Cour des Roses, « *une exquise maison d'hôtes dans la Loire, région française très prisée, où vous serez accueillis et bichonnés par un couple d'Anglais, Rupert et Gloria Hunter. Venez vous ressourcer dans notre magnifique jardin, partez explorer la campagne environnante, si paisible, ainsi que les petites villes typiques de la région, et bien sûr les fameux châteaux...* »

Oui. Sur le site Internet, ça avait l'air génial.